

Quand j'ai demandé la fédéralisation du Cameroun, mes pires opposants ne vinrent pas d'ailleurs, mais de l'élite Betie. C'est eux qui, les premiers et les plus acharnés, se sont mis à aboyer contre moi, m'accusant de combattre l'unité Nationale dont eux, se présentaient comme d'ardents défenseurs.

Mais au vu des faits, on voit bien que derrière cette prétention soi-disant nationaliste se cachait une vermine accrochée au pis de l'Etat qu'elle vide de tout son sang à travers ses déprédations, comme une monstrueuse sangsue.

Si au moins, l'un pouvait présenter à ses frères la moindre entreprise qu'il aurait construite avec l'argent volé ! Même pas un hôtel à Yaoundé !

Ni le bon sens, ni la raison, ni les emprisonnements, ni les morts en prison, ni les exils forcés n'ont pu leur ouvrir les yeux sur le caractère démonique et suicidaire de ce régime maudit qui les conduit à l'abattoir avec ses nominations viciées, avant de les décimer ! Rien de tout cela n'arrive à les sortir de cette soif des postes pour aller prendre l'argent d'autrui et le dilapider dans des dépenses somptuaires et parfaitement inutiles, y compris à eux-mêmes ! Ils continuent, contre vents et marées, à soutenir le régime avec la même rigidité qu'une corde soutient le pendu.

Toute l'élite, une par une, est détruite ! On dirait des souris qui tombent dans le même piège l'une après l'autre, à la queue leu leu, incapables de comprendre l'évident traquenard. Encore heureux que ce soit leur frère Biya lui-même qui les emprisonne. Qu'en serait-il quand il s'agira de quelqu'un d'autre venant d'ailleurs ? Quel peuple vide ! Quel peuple misérable !

L'élite Betie n'est qu'au début de son misérable destin.

Dieudonné ESSOMBA
